

ont le plus réussi ; & il mérite son succès. A chaque nouvelle Édition qu'on en a faite, les Auteurs se sont empressés de réformer des erreurs inévitables dans un pareil Ouvrage, & de rectifier leurs jugemens. Cette sixième Édition, plus parfaite que les précédentes, & plus considérable, quoiqu'on n'ait pas augmenté le nombre des volumes, est une nouvelle preuve de leur zèle. On y trouve, en forme de supplément, plusieurs articles trop récemment rédigés pour avoir pu être placés dans le cours de l'Ouvrage. Parmi ces nouveaux Articles, on distinguera ceux de M. le Comte de Tressan & de M. Thomas. Ils nous ont paru faits avec autant de goût que d'impartialité.

RICHARD Cœur de-Lion, Comédie en trois Actes, en prose & en vers, mis en musique; représentée pour la première fois, à Paris, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 21 Octobre 1784, & à Fontainebleau, devant Leurs Majestés, le 25 Octobre 1785. Prix, 1 liv. 10 sols. A Paris, chez Brunet, Libraire, rue de Mariveaux, près la Comédie Italienne.

Ce très-intéressant Ouvrage d'un Auteur connu par tant de succès, fut joué d'abord en trois Actes, & réussit. On trouva seulement plus foible le troisième Acte. L'Auteur convint de ce vice, qui étoit peut-être celui du sujet. Il changea le dénouement, mais en ajoutant un Acte; ce qui rendit la catastrophe longue & traînante. Enfin il est revenu aux trois Actes, en dénouant la Pièce par un siège. Ce dénouement est commun; mais il est vif & rapide; & ce sont là peut-être les seules qualités que devoit avoir ce troisième Acte, qui ne pouvoit jamais ajouter à l'intérêt du second, ni même le soutenir.

CONSTANCE, Parodie de *Pénélope*, en un Acte

& en Vaudevilles, représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Vendredi 6 Janvier 1786. Même adresse que ci-dessus.

Quoique cette Parodie ne soit pas tombée, les Auteurs ont cru devoir la retirer, parce qu'elle avoit fait peu d'effet. Il y a des couplets bien tournés.

STIRPES nova, aut minùs cognita, descriptionibus & iconibus illustrata, in-folio, par M. Lhéritier, Conseiller à la Cour des Aides de Paris A Paris, chez L. N. Prevost, Libraire, quai des Augustins; à Londres, chez Elmsly, Libraire; à Vienne & à Leipsick, chez Rod. Græffer, Libraires.

Le principal but de cet Ouvrage est de faire connoître les Plantes nouvelles par des descriptions d'une part, & de l'autre par des figures; le tout fait d'après nature. On en publiera chaque année quatre Cahiers ou environ. Le Cahier contiendra dix à douze Planches, rarement plus ou moins. Le Texte & les Planches sont imprimés sur papier grandeur de chapelet demi-feuille. Soixante Exemplaires format atlantique sont tirés sur papier vélin grand raisin superfine de la Manufacture Royale du sieur Réveillon. Il y a aussi quelques Exemplaires sur le même papier qui seront coloriés pour les personnes qui en feront leur soumission. Le prix du Cahier se réglera par le nombre des Planches. La Planche simple coûtera; savoir, en papier ordinaire, 1 liv. 4 sols, & en grand papier vélin format atlantique 2 liv. 8 sols: ainsi le premier Cahier, qui est en vente, contenant onze Planches, se vend en feuilles 13 liv. 4 sols sur papier ordinaire, & 26 liv. 8 sols sur papier vélin. A l'égard des Planches coloriées, l'on n'en peut pas encore déterminer le prix. Tout l'Ouvrage augmentera d'un quart en sus pour les Personnes qui n'auront pas acheté les premiers Cahiers; de sorte que la Plan-

che sur papier ordinaire se vendra 1 liv. 10 sols, au lieu de 1 liv. 4 sols, & sur papier vélin 3 liv. au lieu de 2 liv. 8 sols, & ainsi des autres parties de l'Ouvrage dans la même proportion. Aucun Cahier ne se vendra séparément. Le Libraire, lors de l'achat du premier Cahier, donnera sa reconnoissance, par laquelle il s'obligera à fournir tous les Cahiers suivans aux prix & conditions ci-dessus exprimés; savoir, de 1 liv. 4 sols ou 2 liv. 8 sols par Planche simple. Les Cahiers ne seront délivrés qu'en représentant cette reconnoissance, sur laquelle le Libraire fera mention de chaque Livraison. Cés reconnoissances n'obligeront que pour un an, à compter de la publication du Cahier qu'on auroit négligé de retirer; & passé ce temps, le Libraire ne sera plus tenu de fournir aucun Cahier mis en vente depuis plus d'un an. En faveur des Personnes qui acheteront des Exemplaires coloriés & qui désireront y joindre des Planches tirées en noir, l'on détachera ces Planches du Texte. Prix, sur papier vélin, 1 liv. 4 sols pièce quant à présent; outre le prix convenu pour l'Exemplaire colorié. L'on se propose de publier le nom des Souscripteurs, ou, pour mieux dire, des Acheteurs. C'est pourquoi chacun est prié de donner ses noms & qualités au Libraire qui lui aura vendu l'Ouvrage, pour les transmettre à l'Auteur. Les prix ci-dessus marqués sont pour Paris seulement. Pour la Province & pour l'Étranger, outre l'affranchissement de l'argent & des lettres, les Acheteurs payeront également le port du Livre. En conséquence il sera plus convenable pour les Étrangers & pour les Personnes de Province de charger un Correspondant à Paris de retirer leurs Cahiers à chaque livraison, en représentant à cet effet au Libraire sa reconnoissance.

Il seroit difficile, pour ne pas dire impossible, d'exécuter plus magnifiquement un Ouvrage de Bo-

ranique, Papier, caractère, impression & gravure font de la plus grande beauté; mais son mérite le plus recommandable, c'est une clarté & une exactitude qui ne laissent rien à désirer. Voilà ce que nous ne craignons pas d'affirmer d'après la première Livraison que nous avons sous les yeux.

DÉPART pour la Chasse à l'Oiseau. — La prise du Cerf. — L'arrivée des Chasseurs. — Accident du Voyage. — Quartier général de l'Armée Hollandoise. — Vue du grand Marché aux chevaux d'Anvers & d'une partie de l'Escaut, gravées par Picquenot, d'après Wauvermans. Prix, 1 liv. 4 sols chacune. A Paris, chez l'Auteur, rue des Carmes, au Collège de Prêles.

On accueillera avec plaisir ces six Estampes, qui sont pendant, & qui sont d'une composition agréable.

Le même Auteur exécute actuellement l'utile précaution du Chevalier Espagnol, d'après le Tableau original de Philippe Wauvermans, de même grandeur, de 15 pouces 6 lignes de large sur 11 pouces 9 lignes de haut. Ce Tableau est un des beaux Tableaux de ce Maître, qui n'a point été gravé.

JOURNAL Hebdomadaire, composé de différens Airs avec accompagnemens de Clavecin, par les meilleurs Auteurs; vingt-unième année, nos. 11 & 12. — Journal de Harpe, par les meilleurs Maîtres, sixième année, nos. 1 & 2. Prix de l'abonnement pour chacun de ces Journaux, 15 liv. port franc pour 52 Livraisons qui se font chaque Dimanche; chaque N°. séparé 12 sols. A Paris, chez Leduc, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, à la Croix d'or, N°. 6.

NUMÉRO 12 du Journal de Violon, Flûte, Alto & Basse; ou recueil d'Airs nouveaux arrangés en

quatuor, complétant l'année 1785. Nota pour l'année 1786. Suivant le desir des Souscripteurs, tous les morceaux seront à l'avenir en quatuor, & l'on joindra aux Aïrs François, ce que la Musique étrangère offrira de plus piquant. Deux Nos. par mois, faisant 24 cahiers, 21 liv. & 24 liv. franc de port. — *Douze Menuets pour le Clavecin*, par M. Hayden. Prix, 1 liv. 16 sols port franc. — *La Chasse*, grande symphonie de M. Hayden, pour le Clavecin, avec Violons & Basse à volonté, par M. Wenck. Prix, 4 liv. 4 sols, port franc; se trouve, ainsi que les précédens articles, chez Mme Baillon, Marchande de Musique, rue Neuve des Petits-Champs, au coin de celle de Richelieu, à la *Muse Lyrique*; & celui-ci, chez l'Auteur, rue de la Michaudière, maison de M. Garnier.

T A B L E.

<i>Vers à Mme la Comtesse d'Arville,</i>	3	<i>ture,</i>	7
<i>Ariette traduite du Drame de Pinceflos,</i>	4	<i>Traduction nouvelle de Pro-</i>	16
<i>Vers sur le Discours de M. le Comte de Guibert,</i>	5	<i>perce,</i>	16
<i>Charade, Enigme & Logogryphe,</i>	ib.	<i>Le Mariage inattendu de Chd-</i>	22
<i>Pièces intéressantes pour servir à l'Histoire & à la Littéra-</i>		<i>rubin, Comédie,</i>	22
		<i>Sciences & Arts,</i>	28
		<i>Variétés,</i>	30
		<i>Académie Roy. de Musiq.,</i>	34
		<i>Comédie Italienne,</i>	40
		<i>Annonces & Notices,</i>	41

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde des Sceaux, le *Mercur de France*, pour le Samedi 4 Mars 1786. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 3 Mars 1786. GUIDI.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI II MARS 1786.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

*VERS sur la Mort DE HERVÉ, Marquis
DE THIEUVILLE. **

MANES des Thieuville, ombres illustres, sières,
Héros, au tems jadis, qui, dans les Champs de Mars,
Rassemblant mille Chefs sous vos nobles bannières,
Affrontiez avec eux les plus sanglans hafards ;
Il ne nous restoit plus de votre antique race
Qu'un rejeton chéri, l'ami de ses ayeux ;

* C'est par erreur que sa mort a été annoncée, dans le Mercure du 28 Janvier dernier, Art. de Paris, sous les noms de *Herré de Thienville, Marquis de Mont-Aigu-la-Prizette*, au lieu de *HERVÉ DE THIEUVILLE, Marquis de Mont-Aigu-la-Brizette*.

N^o. 10. II Mars 1786.

3

Son fils unique, un fils tout jeune, plein de grâce ;
 Atteint d'un plomb mortel, tombe, expire à ses yeux,
 Ah ! s'il a pu survivre à ce malheur extrême ,
 C'est un tribut de plus qu'on doit à sa vertu :
 La mort à pas plus lents s'avance sur lui-même ,
 Le frappe , & doute encor de l'avoir abattu.
 Quels accens douloureux se font alors entendre ?
 Les malheureux en pleurs le suivent au tombeau ;
 Les uns embrassent l'urne où repose sa cendre ,
 Les autres d'Atropos maudissent le ciseau.
 Pour moi , qui vois d'ici ses vertus couronnées ,
 Je ne sais quel plaisir se mêle à ma douleur.
 Cher Hervé ! si la Parque a tranché tes années ,
 Tu vis , tu vis encor tout entier dans mon cœur,
 (Par M. L. V. de M.)

R É P O N S E A L A Q U E S T I O N :

*Est-ce un plus grand malheur pour une
 femme d'être jalouse, que d'avoir un mari
 jaloux ?*

I.

Sous les dures loix d'un jaloux
 Zélis voit passer son bel-âge ;
 Églé, folle d'un jeune époux ,
 Doit elle craindre l'humeur volage ,

DE FRANCE.

Est dans un bien plus triste cas.
Zélis voit trop qu'elle est aimée;
Sans cesse inquiète, alarmée,
Églé craint de ne l'être pas.

(*Par M. Révérony.*)

I L

Deux exemples peuvent suffire
Pour décider la question :
De son mari jaloux Vénus ne fit que rire ;
La rage fut toujours dans le cœur de Junon.

(*Par M. H.*)

I I L

DORIMÈNE est jalouse ; un mot, le moindre vent,
Un rien, tout enfin la désole.
Je suis jaloux d'Iris : si son sort est cuisant,
L'amour-propre au moins la console.

(*Par M. C. D. M. Américain.*)

I V.

Toujours douter de la foi d'un époux,
Est un plus grand sujet de peine ;
On plaint la femme du jaloux,
Mais la jalouse est un objet de haine.

(*Par M. Dehaussy de Robécourt.*)

V.

Si de l'humeur jalouse on souffre un mal extrême,
Il vaut mieux être en bute aux soupçons d'un époux,

On ne voit pas sans cesse le jaloux ;

On vit toujours avec soi-même.

(Par Mlle Desm..... l'aînée,)

V I.

D'UN couple uni sous un joug rigoureux ,

S'il faut que l'un ou l'autre opprime ,

Le sort de l'oppressé sans doute est malheureux ;

Mais pour l'épouse , il vaudroit encor mieux :

Gouverner en tyran que gémir en victime.

Or , c'est par-là que la Beauté

Dans ses foyers conservera l'empire ;

Car son époux constamment tourmenté ,

Croira souvent calmer un ombrageux délire

En immolant ses droits à sa tranquillité.

(Par M. M....., de la Société Littéraire de
Goyen , en Bretagne.)

V I I.

AIR : *Que ne suis-je encore un enfant.*

SOUÇONNER le cœur d'un époux ,

Est bien triste pour une Belle :

On peut pardonner au jaloux ;

Pardonne-t'on à l'infidèle ?

V I I I.

MESSIEURS , à la France éclairée

Proposer cette question ,

C'est vouloir comparer le destin de Junon

À celui d'Isabelle de Cythère,

I X.

CŒURS sensibles, plaignez une épouse fidelle
 Qu'en ses sombres fureurs tyrannise un jaloux ;
 Mais vous devez des pleurs aux tourmens d'une Belle
 Qui craint de n'adorer qu'un infidèle époux :
 De ses soupçons rongeurs victime infortunée ,
 Elle n'ose céder aux penchans les plus doux :
 Quels biens peuvent offrir l'Amour & l'Hyménée ,
 Si la sécurité ne les embellit tous ?

(Par M. Millard.)

X.

SOUÇONNER un mari volage,
 Souffrir de sa brutalité ;
 Du désespoir l'un est l'image ,
 L'autre en est la réalité.

(Par M. de Monrocher.)

NOUVELLE QUESTION A RÉSOUDRE.

Quel est le sentiment le plus naturel aux femmes ?



Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Diane* ; celui de l'Énigme est *De* ; celui du Logogryphe est *Polignac*.

CHARADE.

A LA VOIX d'un Lecteur, mon premier très-docile
 Peut paroître muet, s'ouvrir ou se fermer ;
 Employez mon second, vous ferez un entier
 De vingt morceaux épais : cette épreuve est facile.
 De vingt morceaux épais : cette épreuve est facile.
 Au jeu l'on fait mon tout, & souvent sans jouer.

(*Par M. Regnault, Commissaire des Classes, retiré.*)

ÉNIGME.

A PEINE tu venois de naître,
 Lecteur, qu'un pédant ennuyeux,
 Non sans te bien gronder, t'apprit à me connoître.
 Ma forme tortueuse a de quoi plaire aux yeux.
 A varier je suis sujette.
 Je suis forte, foible ou muette.

DE FRANCE.

51

Je suis forte avec Mascaton,
Muette chez Banafge, & foible avec Jason.
Jusqu'au Trône des Rois jadis je fus placée.

Ce que j'en dis n'est pas pour me vanter :

Le caprice m'y fit monter,

Le caprice m'en a chassée.

Mais en quittant l'éclat de ma grandeur passée ;
J'ai perdu peu de chose ; & l'on peut encor voir
Que je conserve ailleurs un assez grand pouvoir :
Je fis siffler Pâris & le charlatanisme ;
Mais le sifflet redouble au nom du Mésmérisme.

(Par M. M.... , Abonné.)

LOGOGYPHE.

JE trouve tous les jours de nouveaux courtisâns ;
J'ai l'art de les fixer : je vois peu d'inconstans.
On me veut à la mode, aussi je m'y conforme,
Car je change souvent de couleur & de forme.
En donnant à mon être un autre arrangement,
Sans peine on peut y voir des quatre un élément ;
Ce qu'il ne faut pas perdre ; une triple couronne ;
Un très-petit réduit qui ne plaît à personne ;
Ce que laisse après soi chaque coup de pinceau ;
Ce qu'il est bon d'avoir quand il tombe de l'eau ;
Une amère boisson ; ce qui suspend la guerre ;
Ce que porte un Abbé ; de Rome une rivière ;

C iv

Ce qui vit par instinct ; en fin l'inscription
 D'un Livre ; à mes neuf pieds fais bien attention ;
 Aux cercles on me voit , je suis commune en ville ;
 Peut-être , cher Lecteur , te suis-je très-utile.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DISCOURS aux Enfans de Monseigneur le Duc d'Orléans , sur la mort de leur aïeul Louis-Philippe , Duc d'Orléans , Premier Prince du Sang , prononcé au Service célébré le Samedi 11 Février 1786 , en présence de Mme la Duchesse d'Orléans , en l'Église des Dames de Belle-Chasse , par M. l'Abbé Bourlet de Vauxcelles , Lecteur de Monseigneur Comte d'Artois , Frère du Roi , Vicaire-Général d'Autun , &c. A Paris , de l'Imprimerie Politype , rue Favart.

LE sujet de ce Discours , & les circonstances dans lesquelles il a été prononcé , déterminoient un genre particulier d'éloquence. Les Législateurs Littéraires ont tracé les règles de chaque genre ; mais ne pouvant ni ne voulant tout prévoir , ils ont laissé au goût , non le droit de confondre tout , comme on paroît le croire aujourd'hui , comme on a osé le dire plus d'une fois ; mais le soin d'interpré-

ter, de modifier ces mêmes règles; de les étendre & de les resserrer, de marquer en un mot la nuance qui convient aux diversités de lieu & de circonstance.

Le Prince qu'avoit à louer M. l'Abbé de *Vauxcelles*, a mieux aimé exercer des vertus utiles que de brillantes qualités; sa bonté constante & inépuisable a distrait, pour ainsi dire, du spectacle de ses autres vertus morales: en un mot, il préféra toujours les bénédictions du pauvre & du malheureux, aux bruyantes acclamations de la renommée.

Voilà le cœur qu'avoit à peindre M. l'Abbé de *Vauxcelles*; & c'est aux petits-fils de son Héros, Princes encore enfans, qu'il devoit faire entendre son éloge; c'est-à-dire, qu'il avoit à célébrer la plus douce de toutes les vertus, devant le plus tendre de tous les âges.

Si un judicieux Aristarque avoit eu à désigner d'avance les qualités d'esprit que devoit avoir l'Orateur choisi pour ce doux & glorieux emploi, il auroit exigé de la grâce dans le style, & de la douceur dans les idées; plus de sensibilité que d'éclat; non cette éloquence énergique qui a besoin de tourmenter l'âme de l'Auditeur pour l'élever à un modèle qu'il est glorieux d'imiter, mais cette facile persuasion qui vous montre près de vous un exemple qu'il est doux de suivre; il auroit demandé un Écrivain qui eût assez d'élégance pour se passer du faste oratoire, & qui au lieu de ces couleurs éclatantes qui

énoncent, eût trouvé dans son âme ces teintes douces & délicates qui flattent l'esprit en intéressant le cœur, & qui par-là eût su tourner au profit de l'instruction les sacrifices de son amour-propre.

En désignant ce que devoit être l'Orateur choisi pour cet éloge, on auroit loué d'avance ce qu'a été M. l'Abbé de Vauxcelles. Il n'avoit pas à prononcer l'Oraison Funèbre d'un Héros au milieu d'une armée qu'on veut remplir de ses vertus, & enflammer de son courage; il n'avoit pas à célébrer devant une Nation assemblée, la gloire de son libérateur: c'est d'un bienfaiteur pacifique qu'il avoit à parler devant ceux qui avoient été honorés & qui jouissoient encore de ses bienfaits; ce sont les vertus d'un tendre père qu'il avoit à retracer au sein même de sa famille; famille immense à la vérité, & qu'on n'auroit pu rassembler dans les murs qui retentissoient de son éloge, si l'on avoit appelé tous ceux qu'il y avoit associés par sa bienfaisance.

Ce n'est pas que l'Orateur ait négligé de relever dans son Héros d'autres vertus que celle qui a consacré spécialement sa mémoire.

« Dois-je, dit-il, développer chacun des titres du Duc d'Orléans à la gloire: titres
 » avoués, nombreux & divers; car on l'a
 » vu, & comme Gentilhomme dans la mêlée
 » des combats, & comme Prince dans les
 » discussions de la paix. » Mais c'est sur-tout le tableau de sa bienfaisance qu'a dû présenter M. l'Abbé de Vauxcelles.

Après avoir dit que dès sa jeunesse, son cœur fut ce qu'il a été dans tous les temps, il s'écrie : « Que la vérité sévère, ou, si on
 » l'aime mieux, cet esprit général de liberté
 » qu'a respiré la Nation, & cet orgueil phi-
 » losophique qui affecte de mépriser l'orgueil
 » des titres, réduisent à peu d'espace les longs
 » éloges de tant de Princes; j'y consens. Mais
 » on ne pourra effacer l'inscription simple
 » que je viens graver sur cette tombe : *Il*
 » *fut aimé de la Nation, & mérita de l'être.*
 » Cette courte & énergique louange renfer-
 » me & suppose mille faits; elle éclaire le
 » cours d'une vie entière; elle passera aux
 » siècles suivans; toute une race Royale en
 » est honorée, comme on éprouve, en lisant
 » notre Histoire, que le nom du bon Due
 » Philippe nous intéresse encore aux gran-
 » deurs de la Maison de Bourgogne. Ce n'est
 » qu'une ligne; mais cette ligne, la postérité
 » la lira; mais l'Histoire sera forcée de se dis-
 » traire des bruits des révolutions & des ba-
 » tailles, pour l'expliquer & pour l'étendre :
 » elle dira que s'il fut aimé d'une Nation
 » brave, compatissante, éclairée, fidelle à
 » ses Maîtres, c'est qu'il fut ferme aux dan-
 » gers, simple en sa vie, tendre & fidèle en
 » amitié; Sujet respectueux à la Cour; zélé
 » pour la Nation aux Conseils publics; à
 » l'armée, chéri par sa libéralité, & respecté
 » par son exemple; dans son palais, bon maî-
 » tre, & Prince magnifique. Ainsi parlera
 » l'avenir. Et vous, ô Religion sainte, qui

» n'attendez pas l'avenir pour être juste ,
 » mais qui écoutez fidèlement la voix des
 » peuples , vous vous hâtez de consacrer par
 » avance la vérité de leurs éloges. »

M. l'Abbé de Vauxcelles n'omet rien de ce que lui offre son sujet ; mais il ne donne jamais à la vérité cette âpreté hardie , qui , en la faisant craindre & repousser , l'empêche par-là même d'être utile ; & des circonstances les plus délicates de la vie de son Héros , il fait tirer des leçons pour les jeunes Princes. En rappelant ces temps de trouble & de dissention entre les différens pouvoirs de l'État , ces temps où la conduite particulière du premier Prince de la Nation sembloit devoir être pour elle une leçon & un exemple , l'Orateur s'adresse aux jeunes Princes qui l'écoutent : « Les bons Citoyens vous expli-
 » queront un jour entre quelles difficultés
 » fut marcher votre aïeul ; quels principes il
 » a développés dans des Mémoires reçus
 » depuis si favorablement ; quelle affection
 » publique il recueillit alors ; quelle estime
 » des Princes ; quels ménagemens aimables
 » du Roi , jusques dans la disgrâce..... Ce mot
 » de disgrâce m'est échappé ; mais il faut que
 » vous appreniez à en redouter & à en sou-
 » tenir l'idée ; car il n'y a que l'honneur
 » qu'on peut toujours sauver. La retraite im-
 » posée au Duc d'Orléans fut une occasion
 » de plus pour Louis XV de lui prouver son
 » inclination ; l'exil étoit l'apparence , le fond
 » étoit l'amitié ; un intérêt marqué à la per-

» sonne ; jusqu'au soin de ses plaisirs , jus-
 » qu'à des ordres plus détaillés en faveur de
 » sa chasse ; en un mot , des égards d'autant
 » plus flatteurs , que le cœur du Roi avoit
 » seul le crédit de les lui dicter. O loyauté !
 » ô bonté ! telle devoit être une discussion
 » entre deux descendans du bon Henri. »

C'est ainsi que chaque trait d'éloge de-
 vient une leçon par les réflexions qui l'accom-
 pagnent ; parce que l'Orateur fait aimer les
 conseils qu'il donne , & qu'il prouve que
 tout ce qu'il loue dans son Héros , est un
 devoir pour ceux qui écoutent ses louanges.

« Qui n'a été aimé de ce Prince , dès qu'on
 » a pu arriver jusqu'à lui ; & après avoir été
 » admis , qui fut rejeté ? Prompt à l'amitié ,
 » mais non moins constant , le nœud se for-
 » moit sans peine & duroit toujours. On étoit
 » en peu de temps établi dans ce cœur ; non
 » qu'il ne fit la juste différence entre la grâce
 » de l'amitié naissante & le mérite de celle
 » qui a vieilli ; mais tout auprès de lui de-
 » venoit un attrait & un engagement à s'ar-
 » tacher , & rien n'avoit l'air de l'épreuve.
 » Oh ! quelle est longue quelquefois chez
 » les Grands ! &c.

Nous croyons inutile de faire remarquer
 ici l'heureux choix de toutes ces expressions
 gracieuses , qui amènent la douloureuse ré-
 flexion des épreuves qu'on subit quelquefois
 auprès des Grands ; de cette longue attente
 qui souvent fait de leur amitié plutôt un sa-
 laire qu'un bienfait !

Avec quelle louable & ingénieuse adresse M. l'Abbé de Vauxcelles, en rappelant les sentimens religieux du Duc d'Orléans, prouve que c'est sur-tout dans ce haut rang que l'obéissance à la Religion devient un devoir sacré! « Nous voulons, Messieurs, vous
 » voir par-tout à notre tête. La piété ré-
 » clame votre exemple ainsi que la valeur:
 » soyez braves; mais soyez Chrétiens: vous
 » servirez la patrie en combattant pour elle;
 » vous la servirez en priant & obéissant à
 » Dieu avec nous. Il ne sera point dit que les
 » mœurs vous redoutent autant que la gloire
 » compte sur vous. »

Enfin nous ne nous refuserons pas au plaisir de rapporter ici, quoiqu'il ait déjà été cité, un morceau de l'Orateur sur l'immortalité de l'âme, sujet si souvent traité, si difficile à rajeunir, & qui semble avoir trouvé sous la plume des grâces toutes nouvelles: « Com-
 » bien la tendresse des bons cœurs souffriroit
 » de l'idée que nous ne reverrons plus nos
 » amis..... Si l'espoir de l'immortalité ne
 » nous eût été révélé par Dieu même, il
 » semble que le besoin de nos âmes auroit
 » su l'inventer pour proposer un grand hon-
 » neur à la vertu & une longue récompense
 » aux bienfaits. * Je me figure qu'elle auroit
 » pu s'offrir à nous, en ce jour même, à ces

* Cela rappelle un vers heureux de Voltaire :

Si Dieu n'existoit pas, il faudroit l'inventer.

„ obsèques d'un Prince si humain ; & puis-
 „ que je parle à des hommes éclairés & sen-
 „ sibles , j'affirme que si j'avois l'honneur de
 „ vous apporter ici le premier cette grande
 „ découverte , que l'homme est immortel ; à
 „ cette annonce ravissante , à cette appari-
 „ tion imprévue d'un ciel qui s'ouvre à la
 „ bonté pour l'éternité toute entière , vous
 „ les verriez , ces esprits indociles , bien plus
 „ heureux de la soumission qu'ils ne sont fiers
 „ de se révolter , se laisser charmer à l'espé-
 „ rance , & devenir en un moment d'hum-
 „ bles & confians adorateurs. Ah ! n'accorde-
 „ ront-ils pas à la Religion ce que la Nature
 „ nous persuade elle-même ? „

Nous éprouvons, & nos citations doivent avoir inspiré le regret de ne pouvoir rapporter en plus grand nombre des morceaux de ce Discours. On y trouve bien à reprendre quelques expressions ; mais depuis longtemps on a dit que les Ouvrages les plus parfaits sont ceux où il y a le moins de défauts.

La flatterie lui compose & lui orne un danger à raconter , est d'une hardiesse qui approche du néologisme.

Il y a de la sécheresse & un défaut d'harmonie dans quelques membres de phrases, tels que celui-ci : *Sa modestie souffre qu'on s'empresse pour peu* ; il nous semble même que *on s'empresse pour peu* , manque de noblesse , ainsi que l'expression suivante , en parlant de l'építaphe que l'Orateur a proposée pour son Héros : *Ce n'est qu'une*

ligne ; mais cette ligne , la postérité , &c.

Cette gloire (la gloire de la guerre) renverse tout , & presque jusqu'à l'humanité dans l'âme du sage. Presque jusque , n'est ni élégant ni harmonieux ; mais ces taches , qui d'ailleurs sont rares dans le Discours de M. l'Abbé de Vauxcelles , sont rachetées par l'élégance du style & par une foule d'expressions heureuses. Il dit en parlant des Grands : " La flatterie qui » les poursuivoit pendant la vie , s'attache » encore à leurs funérailles , & ne les abandonne que sur le bord de l'oubli , où ils descendent bientôt avec les éloges qui les y conduisirent. »

Il appelle la pompe funèbre de son Héros ,
 « cette fête de la douleur. »

Quoi de plus beau de style que ce mouvement oratoire : " Loin de ce Discours le » reproche fait quelquefois aux Orateurs , » d'amuser par des paroles la vanité des » grandes Maisons , de choisir à notre gré des » faits , & d'attacher à quelques momens » d'une vie , un éloge qui recouvre la misère & l'inutilité du reste. »

L'esprit & les grâces sont voisins de la manière ; le familier touche à la simplicité du style : tels sont les écueils qui menaçoient M. l'Abbé de Vauxcelles dans le genre d'éloquence qu'il a dû choisir ; mais il en a toujours heureusement triomphé , & il a presque toujours fait aller de front le naturel & l'élégance. Seulement on desireroit quelquefois un peu plus d'élan , une manière plus large.